

## HIERONYMUS COCK OU LES CHEFS- D'ŒUVRE DE LA GRAVURE DE LA RENAISSANCE

L'histoire de l'art compte encore beaucoup de chefs-d'œuvre à découvrir. C'est ce que révèle l'Institut Néerlandais à Paris avec l'exposition consacrée à Hieronymus Cock (1518-1570). Au demeurant, le nom de ce maître graveur n'est guère évocateur. On connaît mieux celui de Bruegel l'Ancien dont il fut l'imprimeur. Sa contribution à la notoriété de l'artiste flamand et à celle de nombre de ses contemporains est pourtant considérable par la diffusion de ses estampes à travers toute l'Europe, sous l'enseigne de sa bien nommée maison d'édition Aux Quatre Vents.

Lorsqu'il débute son activité de graveur en 1548, Hieronymus Cock bénéficie d'un contexte exceptionnel. Anvers et les Pays-Bas des Habsbourg jouent un rôle de premier ordre sur la scène commerciale, artistique et intellectuelle de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle. Grâce à sa situation politique, les débouchés de l'Amérique espagnole lui étaient ouverts. Pour prendre la mesure de l'importance de la technique de l'estampe, il faut



Joannes et Lucas van Doetecum d'après Jérôme Bosch, *L'Éléphant de guerre*, gravure, 40,2 x 53,8, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.



Pieter van der Heyden d'après Pieter Bruegel l'Ancien, *Luxuria*, gravure extraite de la série *Les Sept Péchés capitaux*, 22,6 x 29,6, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

se resituer dans un contexte qui n'avait véritablement que la gravure comme mode de reproduction, de diffusion et, partant, de connaissance de la production artistique européenne. Les voyages romains demeureront rares jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dire que les œuvres de Raphaël, Andrea del Sarto et Giulio Romano, à partir desquelles Hieronymus Cock exécute des gravures, ne furent d'abord connues que par leur transposition gravée.

Avec Hieronymus Cock vont se définir les principes modernes du commerce de l'estampe. Il brise le système antérieur dans lequel l'artiste pouvait être marchand et imprimeur. Il est le premier à établir des distinctions entre le peintre, désormais cité d'après la mention *pinx.*, le fabricant (*fec.*), le graveur (*sculp., inc.*), l'inventeur du motif (*inv.*) et l'éditeur (*excud.*). Les prix pratiqués témoignent de l'étonnante suprématie du graveur sur le dessinateur qui n'est pas

toujours mentionné. Celui-là pouvait percevoir soixante-dix florins quand le dessinateur n'en recevait que vingt. Cette discrimination était assez injuste en regard des talents de Bruegel, auteur d'un nombre considérable d'estampes qui façonnèrent à jamais la renommée internationale de son éditeur.

Les témoignages de l'époque sont très éloignés de l'idée que l'on pourrait se faire aujourd'hui d'un éditeur. Son collaborateur Karel Van Mander dresse en effet le portrait d'un artiste qui a «renoncé à la culture et à l'art pour s'adonner au commerce. Il commandait et achetait des tableaux à l'huile et à la détrempe, publiait des gravures au burin et à l'eau-forte. Il devint un homme riche, achetant maison sur maison.» Cock avait su s'entourer des meilleurs dessinateurs et graveurs de son temps. Il était connu de Giorgio Vasari, qui en parle largement dans la *Vie de Marc Antoine*, et le secrétaire de

l'évêque de Liège le mentionne également dans une lettre adressée à Titien.

Son succès résultait de l'étendue de sa production, qui englobait une infinité de sujets, religieux, profanes, sans ignorer le portrait, les scènes populaires, le paysage, les vues topographiques ni même l'humour. Dès 1548, Cock est à Rome où il dessine la ville, notamment les ruines du Colisée, point de départ de la suite de gravures *Vues des ruines romaines* (1551). Il y enverra aussi des artistes, comme Bruegel en 1553. Si dans un premier temps, il reproduit des vues de ruines et antiques célèbres, il s'attache ensuite à ses contemporains, en particulier à Raphaël, artiste qui fascinait déjà l'Europe.

Aux Quatre Vents n'était pas un cas isolé. Beaucoup d'ateliers diffusaient des gravures, pour l'essentiel des reproductions. L'amateur d'aujourd'hui peut légitimement s'en étonner, en regard de la production des artistes, infiniment plus faible. Cette formidable entreprise éditoriale totalement novatrice fera le miel de plusieurs générations de théoriciens, biographes et historiens d'art, qui se sont nourris d'estampes à défaut d'originaux. Ces recueils de gravures composent le prototype du livre d'art tel que nous l'entendons. Pour autant, l'exposition parisienne n'est pas que la recreation virtuelle des bibliothèques de la Renaissance. Elle donne à voir un musée imaginaire, le premier du genre, vaste de tous les savoirs et de toutes les curiosités de la Renaissance, cela bien au-delà du simple éditeur qu'était Hieronymus Cock.

#### GENEVIÈVE NEVEJAN

*Hieronymus Cock. La gravure à la Renaissance*, du 18 septembre au 15 décembre 2013 à l'Institut Néerlandais de Paris ([www.institutneerlandais.com](http://www.institutneerlandais.com)). Les estampes exposées sont issues de la Bibliothèque royale de Belgique et de la fondation Custodia de Paris.

À l'occasion de l'exposition, le fonds Mercator de Bruxelles a publié, sous la rédaction de JORIS VAN GRIEKEN, JAN VAN DER STOCK et GER LUIJTEN, *Hieronymus Cock. La gravure à la Renaissance* (ISBN 978 90 6153 665 9).